



CGF ÉDITIONS
LES ENFANTS DU NUMÉRIQUE

Anne Cordier

Grandir informés. Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes

ISBN 978-2-37662-065-5

344 p.
27 €

LIVRE
DE RÉFÉRENCE

GRANDIR INFORMÉS

Rares, les enquêtes au long cours sont d'autant plus précieuses. Anne Cordier suit depuis 2013 douze adolescents devenus étudiants ou jeunes travailleurs, observant l'évolution de leurs pratiques, dans la foulée d'une recherche déjà partagée et éditée (C&F éditions, 2015).

Cela frappe dès les premières pages : menant chaque année de longs entretiens avec les jeunes, échangeant régulièrement par mail, la chercheuse – ex-professeure documentaliste – a établi une confiance, voire une complicité, qui a certainement motivé la sincérité des témoignages. Son écoute, son intérêt pour les pratiques respectives, sans chercher à les hiérarchiser, lui ont permis de récolter un matériau riche. Les longs extraits d'entretiens, ses franches prises de position sur le système éducatif, son écriture enlevée et la limpidité de son discours rendent la lecture passionnante. Son objectif est précis : donner à voir les expériences informationnelles éprouvées comme autant d'expériences du monde dans différents contextes, ici restitués selon 11 axes : l'école, la famille, les outils, les sources...

Une expérience sensible

Si l'activité informationnelle repose sur des dispositifs techniques, à commencer par les écrans, elle convoque aussi une variété d'émotions et de sensations liées à leur exploitation tout comme à leur design esthétique. Ces émotions diffèrent selon le type de recherches : positives pour l'information documentaire, car elle concerne des centres d'intérêt personnels (essentiellement de loisirs), plutôt exacerbées pour l'information dite d'actualité, car associée à des champs anxio-gènes (guerre, attentats, etc.) qui conduisent alors à approfondir leurs recherches. À

rebours des discours ambiants sur un manque d'intérêt des jeunes pour le monde, Anne Cordier note que le mot « plaisir » domine leurs récits, que leurs pratiques soient à visée scolaire, universitaire ou personnelle. Leur activité est sociale : ils ne recherchent pas de l'information pour eux-mêmes, mais pour occuper une place dans le monde et partager du sens avec les autres. Aussi, dit-elle, serait-il nécessaire, pour les accompagner au mieux, de créer des espaces de dialogue leur permettant de verbaliser leurs émotions et de les dépasser.

La famille est au centre des témoignages : les enquêtés, loin d'être isolés dans leurs usages, notamment numériques, y font état de débats. Elle est aussi un vecteur fort de transmission d'habitudes, d'appétences, de ressources offertes et/ou encouragées et, plus rarement, d'acquisitions d'informations. Un exemple, tous affirment qu'avoir vu leurs parents regarder le journal télévisé a été un facteur important pour s'intéresser à l'information, même s'ils sont plutôt critiques envers le média. Si les discours de prévention autour des risques numériques sont majoritairement relayés par l'entourage familial, les manipulations techniques nécessaires pour accéder à l'information le sont moins et la transmission d'explications techniques sur le fonctionnement des réseaux et moteurs de recherche est rare. Aussi, la chercheuse plaide-t-elle pour un processus de coéducation avec tous les acteurs, professionnels ou amateurs.

Du côté de l'école

Au collège, l'éducation aux médias et à l'information apparaît souvent comme dénuée de sens, artificielle, avec un sentiment de chercher pour chercher. À l'inverse, ils plébiscitent « la pédagogie de projet », alliant travail de groupe et nécessité de s'informer lors de travaux personnels encadrés. Mais ces expériences sont rares dans un parcours scolaire. Ainsi, les discours des jeunes témoignent

surtout de confusions conceptuelles et terminologiques, révélatrices de défauts d'enseignement-apprentissage, avec de réelles conséquences. Un exemple, ils ne savent pas identifier clairement une source ni la distinguer de son espace de publication. Mais, souligne Anne Cordier, l'éducation aux médias et à l'information doit continuer à se développer à l'école : elle reste aujourd'hui le seul lieu de réelle mixité sociale. Devrait donc y être déployé un projet d'éducation à l'information du cycle 2 à la Terminale, avec des enseignants formés.

Le paysage inter-médiatique

Pour comprendre des pratiques, qui passent avant tout par les réseaux sociaux numériques, il faut les recontextualiser dans l'ensemble où elles se déploient depuis l'enfance, sans écarter les médias traditionnels très présents dans les imaginaires. La télévision reste la référence des jeunes, ne serait-ce que pour la dénoncer et affirmer ne pas l'utiliser ou peu, et se méfier de son traitement de l'information. Mais tous ont un souvenir télévisuel qui les a marqués durant l'enfance. Ils opposent télévision et Web pour expliquer leur préférence. Ils sont convaincus que leurs pratiques en ligne sont davantage libres et autonomes, parce qu'ils ont le choix des sites, des ressources, des formats... tout en sachant que les algorithmes influencent leur navigation.

Les réseaux sociaux occupent évidemment une place importante dans leur écosystème : Facebook pour les plus âgés, TikTok ou Instagram pour les collégiens et lycéens. Ils disent apprécier les recommandations algorithmiques et interpersonnelles pour accéder à des ressources susceptibles de leur plaire. Car il s'agit de s'informer sans contrainte : par « envie », ils approfondiront un sujet découvert fortuitement via le fil d'actualité, en utilisant le moteur de recherche Google.

La place tenue par la presse imprimée et numérique est moins évidente à analyser. Certes, dans sa forme traditionnelle d'un article en colonnes, elle est peu présente, mais reste exploitée autrement, par exemple dans sa version story Snapchat. Les enquêtés lui font largement confiance, elle fait partie de leur écosystème au travers des réseaux sociaux numériques, parfois sans qu'ils en aient conscience. Aller sur le site d'un journal en ligne n'est généralement pas spontané. La radio n'est, elle, presque jamais mentionnée.

Les espaces documentaires jouent un rôle essentiel dans l'appréhension, émotionnelle et cognitive, de l'information. Les enquêtés citent surtout des lieux liés au plaisir de la recherche d'informations sans contrainte : CDI, médiathèque, café culturel, librairie... Au-delà de leur attractivité, il serait nécessaire, dit la chercheuse, de penser ces espaces comme de véritables lieux d'acculturation à l'information, où l'utilisateur serait reconnu comme acteur.

Hiérarchie, légitimité et exclusions

Le cadre de références informationnelles exigé dans le Supérieur peut être fort éloigné des postures acquises depuis l'enfance. Ne possédant pas ce « capital informationnel », les étudiants doivent se lancer dans un processus d'acculturation coûteux sur le plan cognitif comme temporel et, surtout, qui peut mener à l'échec. Inégalités sociales et informationnelles sont liées ; l'exclusion économique est source d'exclusion informationnelle, à commencer par la disparité de performances des outils techniques disponibles. Des inégalités genrées s'observent : usages différenciés et reconnus comme plus ou moins légitimes (exemple, les vidéos de youtubeuses vues par les filles), reconnaissance d'expertise : les filles se déclarent moins expertes que les garçons, considérés d'emblée comme geeks, et intériorisent ces stéréotypes.

Et, corrélation entre genres et rapports de classes, les filles doivent s'acquitter de tâches ménagères avant de se consacrer à Internet. Là encore, l'éducation devrait donner à tous les clefs de lecture du monde informationnel, de sa hiérarchisation, et permettre que les filles développent leur potentiel autant que les garçons.

Évaluation de l'information

Tous sont préoccupés par l'évaluation de l'information en ligne, parce que stigmatisée dans les discours sociaux et institutionnels. Ils n'adoptent pas pour autant une attitude critique, si ce n'est pour répondre à l'injonction de vérification des sources dans le cadre scolaire. Conscients de la nécessité de croiser l'information d'actualité, en particulier celle provenant des journalistes « mainstream », ils ne le font pas... Pour Anne Cordier, cette culture de la défiance, propagée par les discours alarmistes sur les dangers d'Internet, est contre-productive : les jeunes ont du mal à s'engager sereins dans l'activité informationnelle.

Le smartphone, bien sûr, retient toute leur attention : l'objet leur sert « à tout ». Les interfaces graphiques qu'il offre déterminent leur choix informationnel. Les jeunes confient avoir du mal à garder la maîtrise du flux et du système de notifications. Ils sont pris entre des injonctions paradoxales : être connecté pour accéder à un espace informationnel, mais résister pour garder la maîtrise, en particulier de ses données personnelles.

Ce très riche ouvrage démontre que l'engagement informationnel des jeunes est constant et très fluide entre sphères formelles – besoins académiques – et non formelles – besoins personnels. Un même outil sert pour les études et les loisirs, seule la démarche diffère. Il faudrait en tenir compte pour concevoir une éducation aux médias et à l'information qui soit à la hauteur.

Véronique Soulé